

LE MALENTENDU BUCCAL

Comédie-vaudeville en dix scènes

de Jean-Félix Brouet

*« Quinze ans de mariage, une pièce montée,
un kilo de dragées et une bibliothèque en kit.
Tout va s'effondrer. Sauf le dessert. »*

3 comédiennes · 3 comédiens · décor unique · environ 1 h 20

Dossier de présentation

En quelques mots

Pour leurs quinze ans de mariage, Anna et Marc reçoivent leurs deux meilleurs amis, Clément et Sophie. Tout est prêt : la pièce montée trône sous sa cloche, les dragées du mariage attendent dans leur bonbonnière, et la nouvelle bibliothèque en kit tient presque debout. Mais Clément a apporté une boîte. Dedans, une photo : Marc et Sophie s’embrassant devant la fontaine de Trevi, en mars, pendant un certain « séminaire de leadership à Lyon ».

Ce n’est que le début. Car si Marc a une maîtresse, Anna a un amant. Et quand la mère de Marc débarque à l’improviste avec sa valise et son cœur « fragile », il faut tout cacher, très vite, n’importe où, y compris dans le bas de la bibliothèque.

Synopsis

Le dîner commence comme un dîner réussi : petits fours faits maison, vin blanc, compliments sur le nouveau meuble suédois. Sophie boit trop vite et parle par énigmes, Clément sourit trop. Puis il tend à Marc une boîte de « documents de travail » : c’est une photo Polaroid de Marc et Sophie s’embrassant à Rome, ornée d’un post-it moqueur.

Marc s’enfonce alors dans des explications de plus en plus délirantes. Lyon a aussi une fontaine. C’était une répétition de la pièce de Noël de l’entreprise. Sophie jouait la Vierge Marie. Et ce baiser n’était qu’un « malentendu buccal ». La pendule sonne neuf heures : l’heure de distribuer les dragées du mariage. La bonbonnière échappe à Marc au moment précis où Clément révèle que lui aussi a « des petites envies de douceurs ». Un kilo de dragées roule sur le parquet, et Anna avoue tranquillement que, pendant les séminaires de son mari, Clément l’aidait à monter la bibliothèque. Et pas seulement la bibliothèque.

Le carré amoureux est à peine découvert qu’on sonne à la porte : c’est Gisèle, la mère de Marc. Elle vient de quitter son mari après cinquante-trois ans de mariage, son cœur ne supporte « aucune émotion forte », et ce couple heureux est désormais son seul modèle. Il faut donc jouer le dîner parfait. Sophie, sortie de la douche en peignoir, est cachée dans la bibliothèque, puis découverte, puis promue sur-le-champ « fiancée de Clément ». Gisèle exige que les fiancés s’embrassent sous les yeux d’Anna et de Marc. Pour couronner le tout, monsieur Ferrand, le voisin du dessous, ancien inspecteur des impôts et Polaroid au cou, monte se plaindre à chaque fois au pire moment : il pleut dans son salon. Et il semble reconnaître Marc... d’une fontaine, à Rome.

Entre quiproquos, portes qui claquent, excuses recyclées et étagères qui tombent une à une, les alliances se font et se défont. L’épouse et la maîtresse finissent par découvrir qu’elles ont beaucoup en commun, à commencer par le classeur bleu ciel où Marc range ses comptes. Mais la soirée garde une dernière surprise : le vrai responsable de toute cette histoire n’était pas du tout celui qu’on croyait.

Le rideau tombe sur une tarentelle, un verre de limoncello, une bibliothèque en miettes et une pièce montée intacte. C’est bien la seule chose, ce soir-là, qui ait tenu debout.

Les personnages

ANNA – L'épouse. Élegante, perfectionniste, redoutablement calme. Elle a préparé quatre-vingts choux et quarante-huit petits fours, et une vengeance qu'elle sert froide.

MARC – Le mari. Jovial par nervosité, menteur par réflexe, champion toutes catégories de l'excuse improbable. Il découvre ce soir qu'il n'avait pas le monopole des secrets.

CLÉMENT – Le meilleur ami, et l'amant. Décontracté, observateur, beaucoup trop à l'aise. Il possède une très bonne perceuse.

SOPHIE – L'amie de longue date, et la maîtresse. Très professionnelle, un peu rigide, elle boit tout ce qu'elle trouve. Seule dans ce carré, elle n'avait ni plan ni vengeance : elle voulait juste un peu d'amour.

GISÈLE – La mère de Marc, soixante-quinze ans. Tonique, imprévisible, elle a le cœur « fragile » quand ça l'arrange et suit des cours d'informatique au club des aînés. Elle sait beaucoup plus de choses qu'elle ne le dit.

HUBERT FERRAND – Le voisin du dessous. Retraité, ancien inspecteur des impôts, secouriste diplômé (promotion 1979). Il photographie tout, au cas où.

Note d'intention

J'ai voulu écrire une comédie dans la tradition du vaudeville : des portes qui claquent, des amants cachés, des mensonges qui s'empilent comme les étagères d'un meuble mal monté, et un public qui en sait toujours un peu plus que les personnages. Le mécanisme est classique, et c'est ce qui fait sa force : chacun ment pour se sauver et s'enfonce un peu plus à chaque réplique.

Mais derrière les rires, il y a des personnages qu'on reconnaît. Le mari qui croit avoir tout organisé, l'épouse qui a tout compris depuis longtemps, l'ami trop serviable, la maîtresse qui s'aperçoit qu'elle a passé deux ans à attendre le vendredi. Et une génération au-dessus, une belle-mère qui n'a pas dit son dernier mot.

Les objets jouent ici un rôle à part entière : la bibliothèque en kit qui s'effondre au rythme des révélations, la bonbonnière de dragées du mariage renversée au pire moment, la pendule à carillon qui sonne toujours quand il ne faut pas, et la pièce montée, qui reste debout envers et contre tout. La pièce se termine dans un grand éclat de rire. Ni morale ni règlement de comptes : une fête, parce qu'après tout, quinze ans, ça se célèbre.

Fiche technique

Genre : comédie, vaudeville contemporain

Durée : environ 1 h 20, sans entracte

Distribution : 6 comédiens (3 femmes, 3 hommes)

Public : tout public, à partir de 12 ans

Décor : unique. Un salon-salle à manger moderne et chaleureux, avec trois portes (entrée, cuisine, couloir), une table dressée, un guéridon, un canapé, un fauteuil et un buffet.

Éléments clés : une bibliothèque-armoire « en kit » à étagères amovibles, dont le bas peut cacher un comédien, et qui s'effondre en fin de pièce ; une pièce montée factice sous cloche ; une bonbonnière de dragées (vraies, ou perles de plastique), qui se ramassent au balai après chaque représentation ; un appareil Polaroid.

Son : sonnette, pendule à carillon (9 coups puis 12 coups), douche, coups au plafond, tarentelle finale.

Lumière : plein feu, avec des noirs entre les scènes.

Plateau : adaptable aux petites et moyennes salles, aux salles communales, aux caveaux et aux salles polyvalentes.

L'auteur

Jean-Félix Brouet écrit depuis de nombreuses années des romans, des nouvelles et des pièces de théâtre. Il est notamment l'auteur du spectacle culinaire « Vous reprendrez bien un peu de Brouet ». Il vit à Cully, au bord du Léman.

Contact

Jean-Félix Brouet

jeanfelixbrouet@gmail.com

Téléphone : +41 (0)78 673 51 62